

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 30 — septembre, octobre, novembre 2026



Province
Bourguignons
Jean-Denis Scott
Cofm
Centre des Franciscains en France

1226-2026

JUBILÉ DE L'ENTRÉE AU CIEL DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Vivre l'Évangile

« *Frères et sœurs,
commençons...* »

Saint François d'Assise

SPIRITUALITÉ FRANCISCaine

« Loué sois-tu pour notre sœur
la Mort corporelle »

Page 9

ENJEUX ACTUELS

Décroître sans renoncer
à l'essentiel

Page 14

CLIN D'ŒIL

Les « Caravanes
de la Paix »

Page 19

HISTOIRE FRANCISCaine 4 et 5

➤ François d'Assise
dans les yeux de ses compagnons

ART 6 à 8

➤ Illustrer la mort de saint François

SPIRITUALITÉ FRANCISCaine 9 et 10

➤ « *Loué sois-tu pour notre sœur
la Mort corporelle* »

AU-DELÀ DES CHIFFRES 11 à 13

➤ Franciscains en 2026:
quelle fécondité?

ENJEUX ACTUELS 14 et 15

➤ Décroître sans renoncer
à l'essentiel

NOTRE CLOÎTRE 16 à 18

➤ Partager et insuffler
un élan missionnaire

CLIN D'ŒIL 19 à 23

➤ Célébrer le jubilé en Famille franciscaine
avec les « Caravanes de la Paix »

JEUNES AVEC 24 et 25

➤ « La minorité, c'est accepter
d'être dépendant de l'autre »

INTERNATIONALITÉ 26 à 29

➤ Au Vietnam, soigner la dimension
internationale de l'Ordre

PAIX FRANCISCaine 30 et 31

➤ « Pour François d'Assise,
la peur traversée est le ressort de la paix »

EXCEPTIONNEL 32

➤ Parution du manga
François d'Assise le rebelle de Dieu

➤ À DIEU

Fr. Dominique THIELENS est entré dans la Paix de Dieu, le dimanche 26 juillet 2026, à Bruxelles (Porte de Hal), dans sa 99^e année, après 71 années de vie religieuse.

➤ FÉLICITATIONS

Nous adressons vos vœux de bonheur à **Henri de MAUDUIT**, notre chargé de communication provinciale, et **Ysaure COTREUIL** qui se sont mariés le samedi 5 septembre.

➤ PUBLICATION

À l'occasion du huitième centenaire de la mort de saint François d'Assise, **Michel SAUQUET** brosse le **portrait des différentes branches de la famille franciscaine** et en rappelle les éléments spirituels communs: espérance, émerveillement et humilité.

Dans le sillage de François et Claire d'Assise. Connaître la famille franciscaine au XXI^e siècle. Michel Sauquet, Éditions du Cerf, sept. 2026, 216 p., 20,90 €.



➤ ÇA BOUGE À LA RENTRÉE

À Paris, les locaux des salariés et bénévoles de plusieurs services de notre Province vont déménager pour occuper ceux de la Librairie franciscaine (qui est désormais située quelques mètres à côté, à l'angle de la rue Sarrette et de la rue Marie Rose). Les anciens locaux du premier étage de la rue Sarrette ont, quant à eux, fait peau neuve pour accueillir **une colocation d'étudiants à partir de la rentrée**. De nouveaux visages vont donc apparaître ces prochaines semaines autour du couvent!

➤ ANNIVERSAIRE

La **Clarté-Dieu**, ancienne maison de formation de la province de

Paris transformée en maison d'accueil dans les années 70, a célébré **ses 70 ans**. Une messe d'action de grâce a été présidée par Fr. Frédéric-Marie LE MÉHAUTÉ, le dimanche 13 septembre. L'exposition permanente « La Clarté-Dieu, hier et aujourd'hui », a été inaugurée le samedi 19 septembre avec en soirée un concert du frère Jacques JOUËT.

➤ RETRAITES

• Tu as entre 18 et 35 ans? Et si tu prenais un temps pour **faire une pause, prier, et découvrir une manière simple et joyeuse de suivre le Christ**: celle de François d'Assise! Du 29 octobre au 1^{er} novembre 2026, quatre jours pour entrer dans la spiritualité franciscaine à travers un chemin simple, profond et vivant à partir des **écrits contemporains du Fr. Éloi Leclerc**.

Inscris-toi au week-end de découverte, « Vivre l'Évangile avec saint François », animé par Michel SAUQUET, sur www.jeunes.franciscains.fr

• Envie de découvrir **saint Bonaventure** et son itinéraire spirituel? La **dernière édition du parcours spirituel, « Itinéraire de l'esprit jusqu'en Dieu »**, aura lieu du 14 au 22 novembre 2026, en Suisse.

Informations et inscription auprès de info@hotellerie-franciscaine.ch

Nous en profitons pour remercier toute l'équipe qui a pensé et animé cette retraite pendant plusieurs années: Fr. Marcel DURER et Fr. Pascal AUDE, OFM cap., Brigitte GOBBÉ et Fr. Éric Moisdon, OFM.

➤ SAINT FRANÇOIS

Cette année, **célébrez le jubilé franciscain avec les frères!** Retrouvez tous les **horaires et programmes** des différentes propositions dans nos communautés sur www.franciscains.fr

Avis aux Parisiens: une **messe solennelle** sera célébrée à **Notre-Dame de Paris**, le dimanche 4 octobre à 18 heures, présidée par **Mgr ULRICH**, archevêque de Paris. N'hésitez pas à arriver tôt pour obtenir une place.

➤ DOCUMENTAIRE

Que vivent nos frères en Syrie depuis la chute de Bachar el Assad? C'est à cette question qu'a tenté de répondre Frédéric JACOVLEV en filmant le **quotidien de nos frères de la Custodie de Terre Sainte**, pour le documentaire **Franciscains de Syrie, artisans de paix**, diffusé en août dernier sur France 2. Un projet réalisé en étroite collaboration avec le Commissariat de Terre Sainte à Paris. À visionner sur le site internet du Jour du Seigneur: www.lejourduseigneur.com/magazines

➤ VIDÉO PROVINCIALE

Au printemps dernier, un couple de vidéastes, Marion et Christophe TONIN, a posé ses caméras dans quatre fraternités de notre Province pour capturer des instants de vie quotidiens de nos frères. Objectif: **décrire en images la vie franciscaine** au XXI^e siècle en 2 minutes 30! Rendez-vous le 4 octobre sur notre site internet www.franciscains.fr pour découvrir la vidéo.

➤ ÉCOLE FRANCISCaine

À l'occasion du **10^e anniversaire du retour à Dieu du Fr. Éloi LECLERC**, l'École franciscaine de Paris et les éditions Salvator, en partenariat avec l'Ordre des frères mineurs, les éditions Desclée de Brouwer, la librairie franciscaine et plusieurs médias, organisent **une journée sur le thème « Éloi Leclerc ou l'espérance franciscaine aujourd'hui »**.

Au programme: participation de témoins, d'historiens, d'artistes, d'écrivains et de Michel SAUQUET, biographe d'Éloi LECLERC.

Rendez-vous le jeudi 19 novembre, de 14 h 30 à 18 h 30 et de 20 heures à 22 heures, au couvent Saint-François, 7 rue Marie-Rose (75014). Possibilité de suivre en distanciel.

En savoir plus sur www.ecole-franciscaine-de-paris.fr

François n'a pas dit son dernier mot

L'édito du FR. FRÉDÉRIC-MARIE LE MÉHAUTÉ, OFM, Provincial

Il est impressionnant d'ouvrir ce numéro, 800 ans après la mort de saint François! Comment célébrer l'immensité d'un tel héritage sans en être un peu écrasés? Heureusement, François, lui-même, nous indique quelques pistes. À la fin de sa vie, il ne demande pas à ses frères de reproduire ce qu'il a fait: « *J'ai accompli ma tâche; que le Christ vous enseigne la vôtre.* » François se méfiait d'ailleurs d'une admiration des saints qui dispenserait de vivre et d'assumer ses responsabilités: « *Nous devrions avoir honte, nous les serviteurs de Dieu. Car les saints ont agi; nous, nous racontons ce qu'ils ont fait, dans le but d'en retirer, pour nous, honneur et gloire.* » Célébrer 800 ans ne peut donc pas consister à contempler un monument.

À l'approche de la mort, François ne cherche plus à retenir quoi que ce soit. Celui qui avait voulu vivre « *sans rien en propre* » consent finalement à recevoir celle qu'il appelle « *notre sœur la Mort corporelle* ». Au terme de son chemin, il demeure frère: frère du soleil, de l'eau, de la terre. Célébrer sa mort nous oblige ainsi, paradoxalement, à regarder du côté de tous les éléments qui tissent nos vies.

Notre époque n'est plus celle de François. Une tradition n'est pas un catalogue de réponses toutes faites, mais elle propose une manière d'habiter le monde. Aujourd'hui encore, l'intuition franciscaine continue à nous interpeller: choisir la fraternité dans un monde traversé par les frontières et les exclusions; reconnaître dans chaque créature non pas d'abord un objet à posséder, mais une sœur ou un frère à recevoir; chercher la paix sans fuir les conflits; résister à l'accumulation par la simplicité et le partage; faire place aux pauvres; croire que l'Évangile se vit dans des gestes très simples. Voilà peut-être la fécondité la plus profonde de François: il ne cesse de nous reconduire vers l'Évangile.

Cette fécondité ne nous appartient pas. Depuis 800 ans, elle déborde largement les frontières de l'Ordre franciscain.

800 ans après sa mort, la meilleure manière d'honorer François est de nous demander ce que cet héritage peut encore engendrer. Quels gestes de fraternité inventer? Quelles formes nouvelles de minorité?

Quelles manières de vivre plus pauvrement et plus librement? Quels lieux de rencontre avec ceux qui pensent, croient ou vivent autrement? Quel engagement pour une création blessée? Quelle présence auprès de ceux que notre monde laisse au bord du chemin?

Frères et sœurs, François n'a pas dit son dernier mot. Alors... commençons.



© PASCAL BASTIEN

En frères
Le magazine des franciscains de France-Belgique
7 rue Marie Rose — 75014 Paris
01 40 52 12 70 — www.franciscains.fr
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Frédéric-Marie Le Méhauté
COLLABORATEURS: Émilie Rey, Henri de Mauduit
CONTACT: communication@franciscains.fr
Crédit photos OFM France-Belgique, sauf autre mention
bayard
Conception/réalisation, édition déléguée:
Bayard Service — 23 rue de la Performance — Europarc —
BV4 59650 Villeneuve-d'Ascq — www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury
MISE EN PAGE: Corinne Cabaret
RESPONSABLES DE FABRICATION: Caroline Boretti,
Sylvain Laurent
IMPRIMEUR: IOV Communication — Parc de Botquelen —
3 Allée Gutenberg — 56610 Arradon
ISSN: 2682-1834 — Dépôt légal à parution. N° de support 75007

François d'Assise dans les yeux de ses compagnons

Sylvain Piron est l'auteur d'une biographie renouvelée sur saint François d'Assise, parue en mars 2026. Il a passé au peigne fin et recoupé plus de vingt sources franciscaines et nous permet de (re) découvrir toute la radicalité de l'intuition de François, mais surtout sa dimension collective.

Il parle de François d'Assise comme d'un homme vivant, loin des statues figées et des images pieuses. Sylvain Piron, historien et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, est un fin spécialiste des sources franciscaines qu'il arpente depuis près de vingt ans ⁽¹⁾ aux côtés de Jacques Dalarun et François Delmas-Goyon.

Pour bien comprendre sa démarche, il faut d'abord prendre acte de la tension qu'il y a longtemps eu entre un « François institutionnel » – celui raconté dans les biographies officielles de l'Ordre puis récupéré par la papauté – et le François que l'on peut esquisser en croisant d'autres sources, notamment celles transmises par ses premiers compagnons.

« Ces hommes ont eu un poids politique que les historiens ont trop longtemps sous-estimé. »

RÉHABILITER LES ÉCRITS DES PREMIERS COMPAGNONS

« L'un de mes points de départ, c'est de dire que frère Léon, le plus proche compagnon de François – durant les six dernières années de sa vie – est l'un des auteurs les mieux documentés et ce pour une raison simple : il était à ses côtés ! » Fr. Léon a, en effet, été son confesseur et son secrétaire. Il a recueilli ses propres souvenirs, mais aussi ceux des premiers frères : « On a trois ou quatre

témoignages de gens qui disent avoir vu des textes écrits de la main de Léon. »

Et selon Piron, c'est le même Léon qui a orchestré, avec Fr. Rufin et Fr. Ange, la grande collecte de témoignages de 1246 destinée à corriger la *Première Vie de François*, écrite par Thomas de Celano juste après sa canonisation (1228-1229).

Cette biographie offrait une image lisse du saint et laissa de nombreux frères insatisfaits : « Il y a eu comme un coup de force des compagnons qui ont dit : "Le vrai François, vous ne le connaissez pas, nous, nous l'avons connu." Personne d'autre n'aurait pu oser faire cela. Ces hommes ont eu un poids politique que les historiens ont trop longtemps sous-estimé. »

Face à l'afflux de témoignages et de souvenirs, Celano dut donc reprendre sa copie pour produire le *Mémorial* qu'on appelait autrefois *Seconde Vie*, utilisant de nombreuses sources « non identifiées ». « J'ai prouvé que tout le matériel inédit qu'utilise Celano, ce sont les compagnons qui l'apportent », explique Sylvain Piron. Et on comprend mieux le titre donné à son récent ouvrage : *François et ses frères. Biographie collective de François d'Assise*.

VISUALISER CHAQUE SCÈNE

François d'Assise dans les yeux et la mémoire alternative de ses frères, telle est donc la biographie que nous livre Sylvain Piron, à la manière d'un cinéaste. Sa référence : *Les Onze Fioretti de François d'Assise* de Roberto Rossellini, sorti en 1950. « Là où André Vauchez ⁽²⁾ a fait des panoramiques, j'ai pris le parti de faire des gros plans et de visualiser chaque scène. » Cette approche irrigue toute sa méthode d'historien. À partir d'indices parfois infimes, Piron tente de reconstituer des scènes concrètes, de retrouver le mouvement, les corps, les conflits, les voix. Il prend l'exemple de la « fameuse » maladie des yeux de François, relatée à la fin de sa vie comme un véritable supplice. « Frère Léon écrit simplement qu'elle fut pro-

⁽¹⁾ Sylvain Piron a particulièrement travaillé les écrits attribués à frère Léon. Il a contribué au Totum franciscain, rassemblant tous les écrits, vies et témoignages sur François d'Assise, supervisé par Jacques Dalarun et publié en 2010.

⁽²⁾ André Vauchez, *François d'Assise*, Éditions Fayard, avril 2009, 576 p., 28,40 €



Sylvain Piron à la biblioteca San Francesco della Vigna (Venise).

voquée par "la chaleur du voyage". Mais qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? On sait que François a voyagé vers l'Orient au cours d'un été. Que fait François sur un bateau ? Il prie certainement et sur le pont. Ma déduction de cette seule phrase de Léon, c'est que François s'est brûlé les yeux avec la réverbération de la mer en Méditerranée. » L'historien revendique pleinement cette part d'imagination contrôlée, tel un « un archéologue qui retrouve des trous de poteaux et reconstitue la forme d'un bâtiment. »

« François ne veut ni chefs ni privilèges. »

UN MOUVEMENT LAÏC SUBVERSIF ET ÉGALITAIRE

L'une des idées les plus fortes du livre est sans doute de rappeler toute la radicalité de l'expérience franciscaine. Une radicalité à la fois spirituelle, sociale et institutionnelle. Piron insiste : « Ces premiers frères ne sont pas des moines. Il s'agit d'une confrérie de laïcs pénitents qui transmettent un message religieux tout en étant issus du peuple. » Idée subversive pour l'époque qui sera l'objet de toutes les pressions pour faire rentrer l'intuition dans un moule ecclésial reconnu, c'est-à-dire un ordre religieux doté d'une règle. Cette nouvelle communauté franciscaine marque aussi la création d'un groupe d'égaux dans une société féodale très hiérarchisée. « Si on prend les cisterciens pour point

de comparaison, à l'époque, les nobles deviennent moines et les paysans convers. François ne veut ni chefs, ni privilèges. En ce sens, il bouleverse complètement l'ordre social. Il refuse même qu'on appelle quelqu'un "père". Il veut des "ministres", c'est-à-dire des serviteurs. » Piron rapproche cette vision de l'idéal chevaleresque de la Table ronde : une communauté égalitaire où le roi reste parmi les siens.

À défaut d'être un roi, François, depuis son échange personnel avec le Christ dans la petite chapelle de Saint-Damien, est un chercheur de Dieu. « Il est en communication constante avec le divin, mais il pousse ses frères à faire de même. » François entend maintenir chez chacun l'exercice d'une conscience personnelle éclairée par Dieu. L'historien partage plusieurs scènes où les compagnons s'exercent à leur tour à ouvrir la Bible pour discerner ce qu'ils doivent faire. Il précise encore : « Les frères vont prendre l'habitude de se réunir à la Pentecôte », qui marque la venue de l'Esprit saint sur tous les apôtres. Ces rassemblements seront de véritables moments de discernement collectif et individuel. Les compagnons ne sont, en effet, pas que les témoins d'une vie hors-norme, mais de vrais acteurs. Et Piron nous fait rentrer dans l'intime de ces hommes, « sans qui François serait probablement resté ermite dans la plaine d'Assise », conclut-il, un brin provocateur !



Sylvain Piron, *François et ses frères. Biographie collective de François d'Assise*, Éditions la Tempête, mars 2026, 322 p., 22 €.

Émilie REY

Illustrer la mort de saint François: *des stigmates à l'improbable retour des alouettes*

Fr. Patrice Kervyn propose d'arrêter notre regard sur trois représentations artistiques de la mort de saint François.

Des peintres d'époques différentes qui disent, à travers leur œuvre, trois visions différentes de la sainteté.

Se plonger dans les images de la mort de François est un exercice qui nous en apprend beaucoup sur « le bon usage » de sa sainteté. Mais commençons par rappeler très succinctement les principaux faits qui nous sont rapportés autour de la mort de François, et qui ont fait le succès de ces images.

NAISSANCE D'UNE « STIGMATOMANIA » FRANCISCANNE

Selon la première biographie de Celano – *Vita Prima* –, François décède à Sainte-Marie de la Portioncule, devant les frères rassemblés. Les foules d'Assise accourent, partagées entre tristesse et joie de tenir « leur saint » : désormais, son corps leur est confié telle une relique, une relique stigmatisée qui plus est. C'est un privilège incomparable. Celano insiste sur la véracité de ces stigmates, en précisant qu'il s'agit de clous bien visibles – et non de simples plaies –, de couleur noirâtre à la surface des mains et des pieds.

Dans sa *Vita Secunda*, Celano opère un changement de cap à 180°. Il ne fait qu'une seule discrète allusion aux stigmates : « Il tient sa main gauche sur sa plaie du côté », comme pour les cacher. Son dernier geste sera quasi sacramentel : bénédiction et distribution du pain aux frères, suivies de la lecture de la dernière Cène.

Bonaventure, dans sa *Legenda major*, hérite des deux biographies de Celano. Il se fait, lui aussi, le chantre des stigmates, que les habitants d'Assise peuvent venir contempler. L'un d'eux, le chevalier Jérôme, comme le Thomas de l'Évangile, doute. Devant tout le monde, il va palper les mains et les pieds de François... et s'en trouve guéri de son doute. Au passage, Bonaventure rapporte un fait

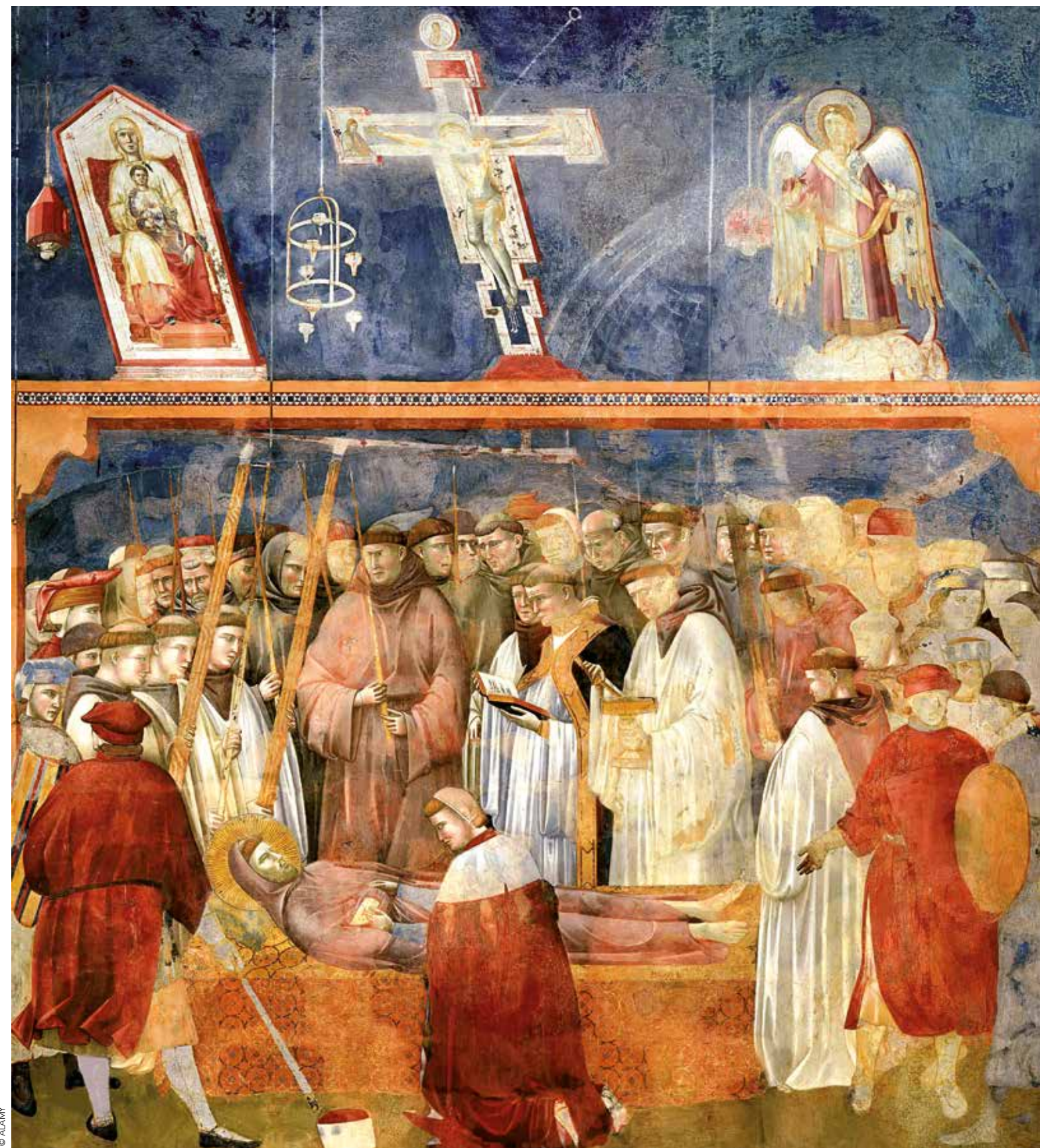
plutôt inédit pour une biographie officielle : des alouettes arrivent « *par bandes entières* » au-dessus du lieu de son trépas et tournent longtemps dans le ciel en chantant à tue-tête, dans « *un joyeux et éclatant hommage* » au *Poverello* (voir aussi la *Légende de Pérouse*, 110).

La *Légende de Pérouse* mentionne encore un autre épisode : pendant le transfert de François sur son grabat à la Portioncule, il bénit sa chère ville d'Assise, « *à hauteur de l'hôpital* », à mi-chemin entre Assise et Sainte-Marie des Anges (LP 99). Dans le droit fil de la première biographie de Celano, et surtout de Bonaventure, c'est une véritable « stigmatomania » qui va se développer autour du culte du *Poverello*, alors même qu'il les tenait soigneusement cachés de son vivant, et les célèbres fresques de Giotto, dans la basilique d'Assise, vont contribuer à leur conférer une notoriété universelle.

Giotto, dans les années 1290, va s'en tenir à la *Legenda major* de Bonaventure, devenue la biographie officielle pour tout l'Ordre en 1266.

La fresque ici retenue est *La vérification des stigmates à la Portioncule*, en présence du clergé, des autorités civiles et d'hommes armés. À genoux à l'avant-plan, le chevalier Jérôme qui touche le côté ouvert de François : devant tout ce beau monde réuni, le doute n'est plus permis. ...

La Vérification des Stigmates, Giotto di Bondone, vers 1290 (église supérieure de la basilique d'Assise).



© ALAMY

... DE LA BÉNÉDICTION AU SACREMENT

Le deuxième tableau nous fait faire un saut de cinq siècles. L'œuvre, datée de 1713, est de Jean-Baptiste Jouvenet, un artiste du baroque qui deviendra peintre officiel de la Cour.

Le cadre s'est resserré autour de François : un prêtre lui administrant les derniers sacrements, quelques frères pieux et éplorés. Le peintre prend la liberté de remplacer la bénédiction que François donne lui-même à ses frères, selon les biographes, par un sacrement « officiel » validé par l'Église. Il est difficile d'imaginer que le prêtre se soit contenté d'une simple bénédiction. Le concile de Trente est passé par là. Les stigmates sont quasi-invisibles, mais l'intensité dramatique est à son comble, et la gloire du mourant déjà assurée par le bel ange qui tient sa couronne prêtre.

LE RETOUR DE LA CRÉATION

Avec la lithographie en couleurs du suisse Eugène Burnand, l'horizon s'ouvre. La Création est associée aux derniers moments de François. L'œuvre, intitulée *Saint François bénit la ville d'Assise*, est une reprise du tableau de Bénouville du Musée d'Orsay. À partir du XIX^e siècle, la *Création* et le *Cantique des créatures* vont retrouver leur place dans les images de la fin de vie de François. Mais des alouettes, il n'est plus question ⁽¹⁾. L'originalité, la sensibilité, la pleine humanité de François, reconnue même par les oiseaux, ont disparu au profit d'une sainteté exceptionnelle.

Osons, pourquoi pas, quelques questions. Qu'est-ce qui, pour nous, sera le plus important lors de nos derniers instants : être entouré de nos proches ? Recevoir les sacrements d'un prêtre ? Revoir une dernière fois les paysages, villages, villes que nous avons aimés ? Entendre chanter une alouette ? Et après : être (enfin) reconnu publiquement ? À quel prix ?

Fr. Patrice KERVYN, OFM

⁽¹⁾ À l'exception d'une BD de Brian Wildsmith (1995).

Je remercie le Fr. Michel Caille de m'avoir fait découvrir cette BD.

En haut, La mort de saint François,
Jean-Baptiste Jouvenet, 1713
(Musée des Beaux-Arts de Rouen).

Ci-contre, Saint François bénit la ville
d'Assise, Eugène Burnand, 1919.



« Loué sois-tu pour notre sœur *la Mort corporelle* »

Louer pour la mort, cela a quelque chose de dérangeant ou du moins d'étonnant !

Fr. Michel Hubaut revient, pour *En frères*, sur les derniers instants de saint François, véritable aboutissement d'un itinéraire spirituel fait de confiance et d'abandon.

Par la rencontre du visage du Crucifix, dans l'église de Saint-Damien, François éprouve, jusqu'au plus profond de son être, le choc de l'incarnation de cet homme mort crucifié qui est aussi le Christ vivant glorifié. Il ne dissociera jamais le Christ Sauveur et le Christ Seigneur. Il ne pleure pas un cadavre, il contemple un vainqueur de la mort. Désormais, pour lui, Jésus n'est pas seulement un visage, une parole, c'est aussi un chemin, un itinéraire où il nous précède. Dans ses écrits, on peut ainsi relever dix-huit fois le verbe « suivre ».

« François ne pleure pas
un cadavre, il contemple
un vainqueur
de la mort. »

UNE ITINÉRANCE PASCALE

Nous pourrions résumer toute la spiritualité franciscaine en disant : « Avec l'Esprit du Seigneur, suivre les traces du Christ pour accéder à la gloire du Père. » Dans la logique de l'unité de son regard de foi, on comprend que le fondement de sa spiritualité sera l'itinérance pascalle. Son vocabulaire est chargé de souvenirs de l'exode biblique. Cet exode pascal des Hébreux, du Christ, de l'Église, de lui-même et de ses frères, est le ressort dynamique de toute sa vie évangélique. Un jour de Pâques, à l'ermitage de Greccio, en souvenir du Christ apparu sous les traits d'un voyageur aux disciples d'Emmaüs, François revêt les habits d'un mendiant et demande l'aumône à ses frères. Il leur expliqua « qu'ils étaient les vrais Hébreux traversant le désert de ce monde comme des pèlerins et des étrangers et qu'ils devaient, avec une âme de pauvre, célébrer la Pâque du Seigneur, c'est-à-dire le passage de ce monde à celui du Père » (LM. 7, 9). Pour François,

nous sommes tous des êtres en gestation et notre vie terrestre n'est qu'une étape de notre croissance vers notre véritable identité d'enfants de Dieu.

François ne séparera jamais pauvreté, espérance, liberté intérieure et itinéraire pascal. « *Il voulait toujours donner à ses fils pour idéal le code du pèlerin : habiter chez autrui, aspirer à la Patrie céleste que l'on rejoint et rayonner la paix en chemin* » (2 C. 59). « *Son habit pauvre disait éloquentement qu'il avait accumulé ses richesses ailleurs que sur la terre. Voilà pourquoi il était joyeux, voilà pourquoi il était sans souci, l'âme en paix, voilà pourquoi il marchait si librement et si allégrement vers Dieu, et se réjouissait d'avoir échangé des trésors périssables contre leur centuple* » (2 C. 55).

UN HOMME RÉCONCILIÉ

À l'époque où il était bien malade, l'évêque d'Assise et le maire de la ville étaient en conflit. François, pour la circonstance, ajouta cette strophe à son *Cantique des créatures* : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ; pour ceux qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix, car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés !* » « *Puis il envoya ses frères en présence de l'évêque et du maire, pour chanter son Cantique augmenté de sa strophe sur le pardon. Bouleversés, l'évêque et le maire se réconcilièrent* » (LP44 ou CA84).

Pourquoi François insiste-t-il tant sur le pardon ? Parce qu'il est source de paix intérieure. Cela fait partie de sa mission : « *Pour saluer, le Seigneur m'a révélé que nous devons dire : que le Seigneur vous donne sa paix !* » (Test. 21). « *Allez, mes bien-aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes* » (1C. 29). Vivre le pardon, c'est accueillir la paix du Christ dans notre âme avant notre ultime voyage vers Dieu.

À 45 ans, François est usé par les fatigues, les privations, les veilles. Au mont de l'Alverne, il vient de recevoir les stigmates du Christ dans sa chair. ...

Franciscains en 2026: *quelle fécondité?*

Face à la diminution du nombre de frères en France et en Belgique, Fr. Serge Delsaut vient nous rappeler que l'Ordre franciscain a toujours su renaître par sa fidélité à l'Évangile. L'enjeu n'est pas tant de sauver les meubles que de discerner ce que Dieu veut faire à partir du réel de la vie où un petit reste fécond est à l'œuvre.

« S'en aller vers Lui
entièrement libre,
débarrassé de tout. »

... Depuis son retour du Proche-Orient, il souffre d'une ophtalmie purulente. Il a pratiquement perdu la vue et souffre de violents maux de tête. Sœur Claire l'installe dans une petite alcôve attenante au monastère, avec des nattes de roseaux pour protéger les yeux de François de l'éclat du jour, car il ne supporte plus l'éclat du soleil durant le jour ni l'éclat du feu pendant la nuit. Découragé, un immense combat se livrait dans son âme. Il suppliait le Seigneur d'avoir pitié de lui. C'est alors qu'il reçut l'assurance de participer au Royaume du Christ. Alors, une immense joie souleva l'âme de François qui appela ses compagnons et se mit à leur chanter le *Cantique des créatures* qu'il avait composé. Cet homme qui portait dans sa chair les plaies du Christ, cet homme qui ne voit plus la splendeur du jour et ne jouit plus de la vue des créatures, chante la fraternité nouvelle du soleil, de l'eau, de la terre, de toute la Création. C'est le chant de l'homme réconcilié, sauvé, qui chante déjà la beauté des « *cieux nouveaux et de la terre nouvelle* ».

LA PORTE DE LA VIE

« Lorsqu'il fut, en effet, définitivement terrassé par la maladie qui devait mettre fin à ses maux, il se fit étendre nu sur la terre, dépouillé de sa tunique grossière, aspirant de tout son être à la gloire éternelle; il tenait

sa main gauche sur la plaie du côté pour la soustraire aux regards. Il dit aux frères: « J'ai accompli ma tâche; que le Christ vous apprenne à accomplir la vôtre! » Ensuite, le saint leva les mains vers le ciel et glorifia le Christ pour tant de joie: s'en aller vers Lui entièrement libre, débarrassé de tout. Pour imiter en tout point le Christ, il aima jusqu'à la fin ses frères et ses fils, qu'il avait aimés dès le début.

Il fit appeler tous les frères alors présents dans la maison, les exhorta de tout son cœur de père à aimer Dieu; il ajouta quelques mots sur la patience et la pauvreté, leur recommandant le saint Évangile avant tout autre enseignement. Puis il demanda du pain, il le bénit, le rompit et en donna un petit morceau à chacun; puis il fit apporter l'Évangélaire et demanda lecture du passage de saint Jean, qui commence par cette phrase: « *La veille de la Pâque, Jésus, sachant qu'était venue l'heure de quitter ce monde pour aller à son Père...* » Il commémorait ainsi la dernière Cène que le Seigneur avait célébrée avec ses disciples (2C. 216-217).

Il se portait joyeux à sa rencontre: « *Que ma sœur la Mort soit la bienvenue* », disait-il. À son médecin: « *N'aie pas peur de me dire que la mort est proche, car elle est pour moi la porte de la vie.* » C'est pourquoi il ajoute une dernière strophe à son *Cantique*: « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper* » (CSol). Son *Cantique des créatures* est celui de l'espérance pascalle. Pèlerins, chantant l'amour sauveur du Seigneur, les frères de François sont des signes prophétiques de l'itinérance pascalle de l'homme et de l'humanité.

Fr. Michel HUBAUT, OFM

« Lorsque je regarde les huit siècles de vie de l'Ordre franciscain, je constate à quel point celui-ci a toujours connu des périodes de croissance et de diminution, au gré des mouvements de l'histoire: Peste noire, Guerres de religions, crise des vocations au XVIII^e siècle, Révolution française, expulsions des religieux sous la III^e République... », énumère Fr. Serge. « Ce qui me marque aujourd'hui, avec le recul, c'est la capacité qu'a eue notre Ordre à rebondir, à se renouveler après une phase de décroissance. » De cette vision globale de l'histoire, qui relativise les crises et nourrit son espérance, alors que la Province connaît une phase de diminution du nombre de frères, Fr. Serge nous invite à déplacer notre regard pour voir au-delà des chiffres.

DIEU PREND SOIN

« Lorsque saint François a fondé son Ordre, il a eu, à travers son expérience spirituelle, l'intuition très forte que la vie de l'Ordre, sa naissance, sa croissance et son devenir, n'étaient pas de son fait », explique-t-il. Cela a été une expérience qu'il a vécue dans la foi

dans les premières années de sa conversion. « Dans ses dernières années, lorsqu'il sent que les choses lui échappent et que sa Règle n'est pas appliquée de manière aussi radicale qu'il le souhaite, il traverse une épreuve de désappropriation et remet son Ordre entre les mains de Dieu. Il découvre alors que c'est bien Dieu, et non lui, qui a le souci, le soin de l'Ordre. »

Bien que ce dernier ait connu une croissance fulgurante dans ses débuts, François ne visait pas pour autant la quantité. « Pour lui, l'important était qu'il y ait toujours au moins une communauté de frères qui témoigne d'une qualité de vie évangélique. Cela lui suffisait. Celle qu'il aimait tout particulièrement, c'était la communauté de Sainte-Marie de la Portioncule, à Assise, où se vivaient contemplation et pauvreté. » Et de citer le biographe Thomas de Celano: « Il ne voulut ici-bas, pour lui et pour les siens, qu'une petite parcelle⁽¹⁾. » Fr. Serge souligne au passage: « C'est pour cela qu'il était autant attaché à la communauté de Sainte-Marie de la

⁽¹⁾ Voir 2 Celano 12, n° 18.

⁽²⁾ Ibid.

Portioncule – littéralement: la petite parcelle –, « le couvent qu'il aimait par-dessus tous les autres⁽²⁾ ». C'est d'ailleurs très souvent à partir de petites communautés observantes des intuitions de François que l'Ordre a pu redémarrer après une période de diminution. »

ESPRIT DU MONDE VERSUS LIBERTÉ INTÉRIEURE

À l'instar de la Portioncule, Fr. Serge invite à méditer sur « la logique du petit reste » dont nous parle la Bible. « Le peuple d'Israël a connu la misère, la guerre, la dispersion... Mais il a suffi de quelques-uns ...



Fr. Serge
Delsaut

« Pour François, l'important
est la qualité de vie évangélique. »

... pour découvrir que l'essentiel n'est pas dans la quantité mais dans la qualité de vie, la foi en Dieu ! »

Une interrogation qui nourrit sa réflexion pour aujourd'hui. « Je crois qu'il nous faut opérer une révolution copernicienne pour aller au-delà de nos craintes : quitter l'esprit du monde, du nombre, de la quantité, pour se laisser mener par Dieu et oser faire des choses de manière non ordinaire. C'est très libérateur, notamment vis-à-vis des risques de mimétisme et de compétition, du "Tiens, les autres font ceci" ou "Regarde, ça marche bien chez eux, faisons la même chose !" Depuis plusieurs années en France, deux tendances émergent dans l'Église : il y a une Église "citadelle" qui se sent menacée par la diminution de ses effectifs et se replie sur son

passé de chrétienté, et une Église plus en sortie, plus vulnérable et ouverte sur l'indéfinissable du monde », observe Fr. Serge. Un risque de frilosité qui peut menacer aussi les communautés franciscaines de la Province : « À l'échelle de nos fraternités, il y aurait un enjeu : celui de pouvoir en faire des espaces de vraie communion qui libèrent chacun en respectant les appels propres et exigeants de Dieu, et non des lieux de régulation et d'uniformisation de vie des frères. » Cela demande un travail de conversion personnelle pour gagner en liberté intérieure. « L'humilité et la remise en cause de soi peuvent nous y aider, pour revenir à l'essentiel : témoigner d'une vie simple qui rend heureux et ainsi laisser Dieu s'exprimer à travers notre être et nos actions. »

FÉCONDITÉ FRANCISCANE

En avril, Fr. Serge participait à la rencontre du Conseil plénier à Besançon. « Nous étions un petit nombre de frères, une quinzaine environ. Et pourtant, j'ai senti beaucoup d'énergie dans notre rencontre grâce à la qualité de paix et de communion que nous avions entre nous. »

Fr. Serge vient nous rappeler ici que, pour les croyants, la fécondité de toute vie n'est pas à chercher d'abord dans des programmes et des objectifs, mais dans la transformation de notre être consacré à l'amour de Dieu. « L'apport de frères d'autres générations et d'autres pays est le bienvenu », ajoute-t-il. « Ils sont le signe d'un passage de témoin pour la vie de notre Province. »

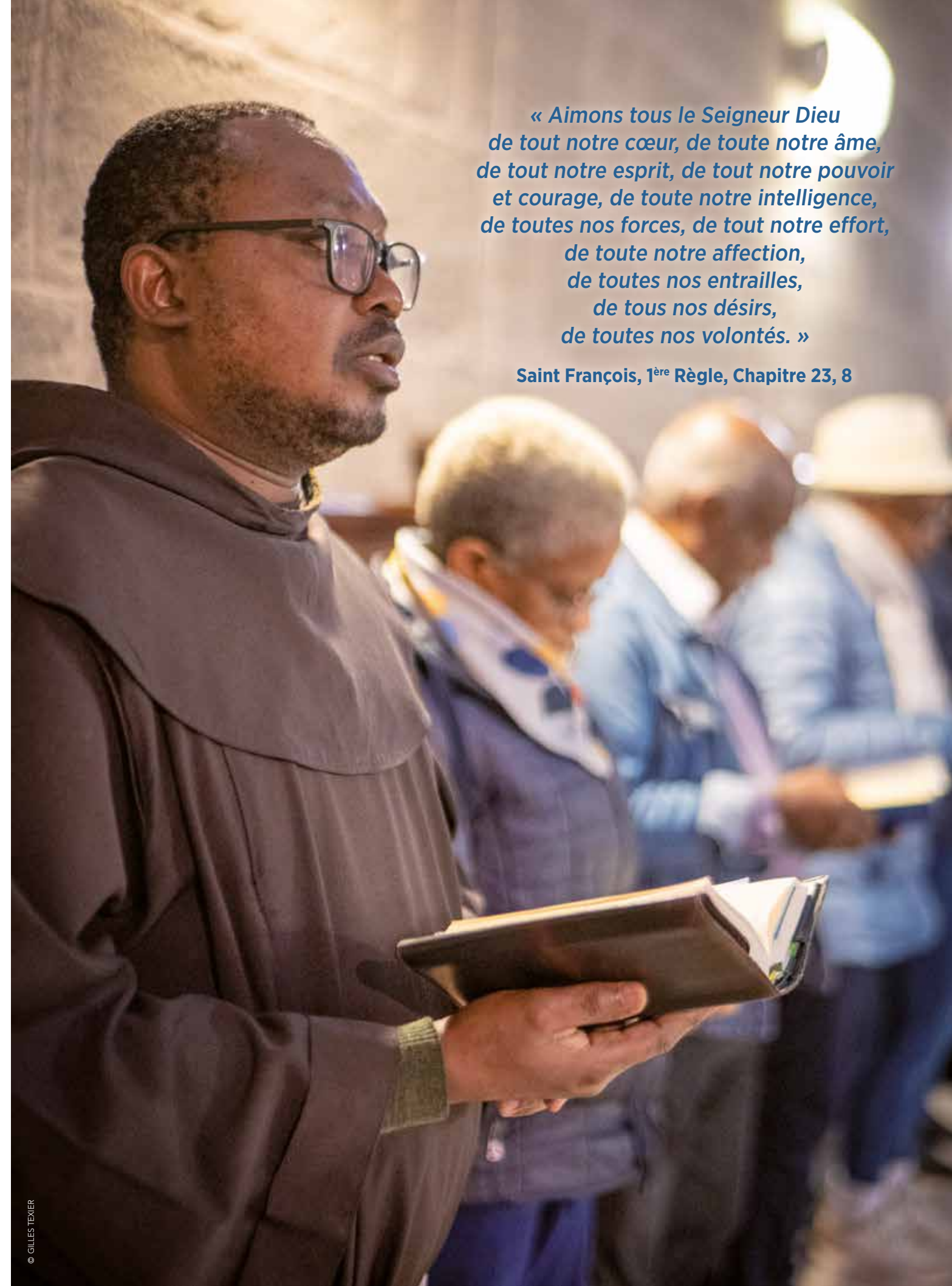
Henri DE MAUDUIT

« Aimons tous le Seigneur Dieu
de tout notre cœur, de toute notre âme,
de tout notre esprit, de tout notre pouvoir
et courage, de toute notre intelligence,
de toutes nos forces, de tout notre effort,
de toute notre affection,
de toutes nos entrailles,
de tous nos désirs,
de toutes nos volontés. »

Saint François, 1^{ère} Règle, Chapitre 23, 8



© GUILLAUME POU POUR OFM FRANCE-BELGIQUE



© GILLES TEXIER

Décroître sans renoncer à l'essentiel

800 ans après la mort de François, comment continuer
à rester fidèles au charisme qu'il nous a transmis,
dans la situation précise de l'Europe d'aujourd'hui ?
Et comment discerner ensemble pour faire des choix concrets ?
Réflexions avec Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, Ministre provincial.

En deux décennies, les franciscains présents en France et en Belgique sont passés de six à une seule Province. En 1995, nous étions environ 800 frères. Aujourd'hui, nous sommes une centaine sur un vaste territoire. Cette décroissance signifie des fermetures de communautés, des abandons douloureux, des deuils qui peuvent alors rendre difficile la projection dans un avenir commun. Dans ce contexte, les frères ont été habités, pendant plusieurs années, par la question suivante : comment choisir, ensemble, des priorités pour conserver une fidélité à notre charisme sans être simplement tributaires des aléas liés aux circonstances ?

REVENIR AU RÉEL

Il y a quatre ans, nous nous sommes embarqués dans un processus de discernement que nous avons appelé « Résurgence ». Nous avons choisi de nous faire accompagner par des personnes extérieures, avec le cabinet Nexus. Pendant trois ans, cela nous a amenés à beaucoup discuter entre nous, à revenir aux fondamentaux de nos vocations personnelles, de nos choix de vie, de ce que nous percevions des appels du monde. Cette démarche nous a aussi conduits à un regard plus fin sur notre réalité, pour faire des choix toujours plus ancrés dans le réel. Parfois, nous ne nous voyons pas changer ! Il a fallu du courage pour nous regarder en face, pour voir nos faiblesses et nos richesses, sans triomphalisme ni défaitisme. Nous avons pris le temps d'écouter les désirs spirituels d'aujourd'hui, aidés notamment par des jeunes en lien avec nos fraternités. Qu'est-ce qui les touche dans notre charisme ? Qu'est-ce qui nourrit leur vie et les aide à relever les défis ? Depuis une dizaine d'années, les encycliques du pape François, *Laudato si'* et *Fratelli tutti*, ont été de belles provocations pour nous aider à comprendre ce que veut dire être frères mineurs dans le monde actuel. Tout cela nous a invités à passer d'une logique de préservation d'un riche patrimoine, avec cette impression

de toujours le trahir, à une logique de transmission pour aider d'autres à vivre. Les renoncements les plus difficiles ne prennent sens que dans la conscience d'une transmission possible.

« Il a fallu du courage
pour nous regarder
en face, pour voir
nos faiblesses
et nos richesses... »

PASSER DU PERSONNEL AU COLLECTIF

Pour poser des choix communs, l'enjeu était de travailler à ce que chacun se sente partie prenante et coresponsable d'une décision prise ensemble. Ainsi le processus « Résurgence » a été, pour nous, un apprentissage de « l'écoute générative ». Ce terme abscons dévoile une vérité dérangement : si souvent nous écoutons, nous savons aussi ce que l'autre va dire avant même qu'il ait fini sa phrase. C'est tout bête, mais s'écouter jusqu'au bout, suspendre nos jugements, éviter les « oui, mais... », voilà un apprentissage nécessaire et une ascèse bien difficile, surtout après plusieurs dizaines d'années de vie commune parfois ! Fruit de ce long travail de mûrissement, le dernier Chapitre a été un beau temps d'écoute mutuelle. Au-delà de nos différences d'âge, nous nous sommes reconnus d'un même charisme, animés de mêmes désirs. À travers le courage d'une parole personnelle, singulière et vraie, il a renouvelé notre confiance les uns envers les autres. En laissant chacun exprimer ce qui est important dans son parcours et dans les besoins de sa propre étape de vie, cette écoute pro-

« Le défi est quotidien pour écouter, nous former,
nous recevoir comme frères. »

fonde permet de recevoir, ensemble, une vision plus large et partagée et ainsi de mieux appréhender les choix collectifs, donc les passages à vivre. Il s'agissait de passer du « ce que je porte, ce que je veux, ce qui est important pour moi... » à « ce que nous pouvons porter ensemble, ce qui est important pour nous. »

DES CHOIX AU SERVICE D'UNE DYNAMIQUE COMMUNE

Tout ce processus nous a permis, en Province, de poser des vrais choix pour accompagner cette décroissance qui est encore largement devant nous, mais aussi pour accompagner les signes de renouveau que nous sentons poindre. Nous avons un effort à fournir pour former les jeunes qui souhaitent rejoindre notre vie, une responsabilité pour leur donner les moyens de continuer de rendre compte de notre foi dans le monde contemporain. Nous avons la joie d'accueillir des frères venant d'autres provinces, d'autres horizons, pour partager notre vie fraternelle et notre mission. Là aussi, le défi est quotidien pour écouter, nous former, nous recevoir comme frères. Tout au long de nos discussions, nous avons été attentifs au soin que nous devions à chacune de nos présences. Certaines pourront être renforcées. Il faudra en accompagner d'autres vers une transformation, voire un passage de relais. Dans tous les cas, cela demande une attention aux frères et aux personnes sur place pour, à la fois, ne rien brusquer, mais aussi pour ne pas retarder des décisions parfois difficiles. L'équilibre pour trouver ce « moment juste » est délicat ! Le Chapitre a aussi renouvelé des choix inscrits dans la durée. Je pense, par exemple, à Marseille où les frères animent une paroisse dans un quartier très déchristianisé, un choix très significatif par

rapport à notre charisme, mais aussi à Brive-la-Gaillarde où le sanctuaire et la maison d'accueil permettent une riche pastorale auprès des jeunes et des familles. Il y a plusieurs années, nous avons entrepris de rénover l'ermitage de La Cordelle (Vézelay), un lieu porteur d'une signification particulière pour les jeunes générations qui rejoint leur souci pour la Création, pour la prière, et qui offre également le visage singulier d'Église qui ouvre largement ses bras.

Une décision forte du Chapitre a été la création de la fraternité de Saint-Gilles. Cette nouvelle implantation en Belgique, en parallèle de la fermeture du Chant d'Oiseau, nous a permis d'être fidèles à notre charisme en créant une petite communauté. Elle est au service d'une paroisse pauvre tout en restant présente à nos frères belges en maison de repos, justement sur cette paroisse. Au-delà de ces quatre lieux, la vie fraternelle, la vie de prière, le service des pauvres ou le soin de la Création ne sont bien entendu pas la prérogative de l'une ou l'autre de ces communautés. La fidélité au charisme franciscain se vit dans toutes nos fraternités, de manières variées, mais dans un dynamisme commun.

Notre situation en France-Belgique n'est pas facile à bien des égards. François nous invite à vivre notre vie non pas dans le regret d'un « c'était mieux avant », mais toujours tendu vers un avenir qui n'a pas encore dévoilé toutes ses potentialités. « Je trouve ce monde passionnant et je voudrais mourir vivant », disait un frère âgé. « Je n'avais jamais compris que Dieu aimait le monde infiniment et je découvre que je peux moi aussi m'y engager sans peur », me partageait une jeune femme. Ce charisme franciscain que nous portons avec beaucoup d'autres n'a pas dit son dernier mot.

Fr. Frédéric-Marie
LE MÉHAUTÉ, OFM

Fr. Christian Brailly, sur le parvis de la paroisse
franciscaine de Saint-Gilles (Bruxelles) où les frères
se rendent présents auprès des plus pauvres.



Partager et insuffler *un élan missionnaire*

Fr. Alejandro Torrado, responsable de la Pastorale des jeunes et des vocations de notre Province, revient sur la première édition d'un nouveau parcours de formation proposé aux jeunes cette année autour de la mission franciscaine.



Notre questionnement de départ était le suivant : « *Comment transmettre la fibre missionnaire franciscaine à des jeunes en désir d'engagement ?* » C'est l'idée d'une formation qui a germé avec une expérience concrète d'envoi en mission à la fin. Pour cela, je me suis rapproché des frères de la Province de Toscane. Il y a une vingtaine d'années, ils ont lancé une formation missionnaire à destination des jeunes. Les frères m'ont proposé de vivre un week-end avec eux. J'ai ainsi pu rencontrer quelques jeunes et les frères ont eu la grande générosité de me partager leurs documents, fruits d'années d'expérience. Après plusieurs mois de travail pour adapter la proposition et l'intégrer dans le programme de la Pastorale des jeunes et des vocations, huit jeunes professionnels ont rejoint notre tout premier parcours lancé en janvier 2026, pour trois week-ends de formation et un week-end d'envoi.

REJOINDRE LE PRÉSENT DE CHACUN

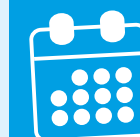
Avant de démarrer cette formation missionnaire, mon attention était surtout concentrée sur les lieux de mission. J'imaginais déjà les jeunes partir à Istanbul, à Jérusalem, en Égypte ou au Maroc, auprès d'enfants, de personnes en préca-

rité, dans des cultures bien différentes, etc. Mais au fur et à mesure que les week-ends passaient, mon regard s'est petit à petit recentré vers les jeunes eux-mêmes. Je voyais que l'enjeu était avant tout de comprendre qui ils sont, ce qu'ils vivent, ce qu'ils cherchent, etc. Que le but premier était de leur donner des fondements pour qu'ils puissent vivre la dimension missionnaire dans leur propre vocation chrétienne, à partir de là où ils en sont. Ce déplacement de regard m'a permis, entre autres, de mieux tenir compte de là où ils habitent et parfois d'y découvrir une dimension missionnaire. Je pense par exemple à Marc, l'un des jeunes, envoyé en mission auprès de la paroisse luthérienne près de chez lui, en Seine-et-Marne, un lieu d'engagement missionnaire qui lui permet de maintenir son travail à la ferme. Ou encore à Nancy, qui a souhaité vivre sa mission en France. Au fur et à mesure de nos rencontres, j'ai appris à mieux connaître ces jeunes et mon regard, qui se portait plutôt vers le lointain, s'est refocalisé sur leur vie.

Je crois que la vocation chrétienne vient rejoindre le présent de chacun, que la mission n'est pas quelque chose de détaché de la vie des jeunes, mais qu'elle prend en compte toutes les dimensions de leur vie.

UNE DYNAMIQUE PROVINCIALE

En relecture de cette première année de formation missionnaire, ce qui me marque, c'est de voir comment la proposition a dépassé les frontières du petit groupe de jeunes. En effet, elle a rejoint toute la dimension d'évangélisation, de mission de notre Province, à travers les frères invités à animer des formations auprès du groupe. Ces derniers ont mis leurs talents et leur expérience au service de ce projet. Fr. Claude Coulot, en fraternité à Strasbourg, témoigne : « *J'ai été très heureux de rencontrer un groupe de jeunes ouverts à ma présentation de la vocation de Paul et des récits de la rencontre de Jésus et de ses premiers disciples. Cette rencontre avec des jeunes répondait aussi à un souhait. Elle m'a permis, avec bonheur, ...* »



Tu as entre 18 et 35 ans ? Envie de rejoindre la prochaine session de notre parcours missionnaire (novembre 2026 – avril 2027) ? Rendez-vous sur www.jeunes.franciscains.fr Et si tu as des questions, n'hésite pas à nous contacter à l'adresse jeunes@franciscains.fr

L'une des Caravanes de la paix partait depuis Nevers avec une douzaine de participants. Parmi eux, un groupe de jeunes Suisses proches ou engagés dans la spiritualité franciscaine.



Les week-ends de formation au couvent de Paris ont été l'occasion, pour les jeunes comme pour les frères, de se rencontrer.

... de faire connaissance avec de jeunes chrétiens venant de divers milieux et engagés dans la vie, lesquels souhaitaient réfléchir sur leur vie et leurs engagements chrétiens. » De son côté, Fr. Max de Wasseige, en fraternité à Besançon, également l'un des formateurs de cette session, se réjouit : « Cela montre bien qu'après 800 ans, François attire toujours les jeunes ! Sa pauvreté et sa rencontre du plus pauvre, ainsi que sa radicalité évangélique, rencontrent la soif des jeunes d'au-

jourd'hui. C'est aussi un appel pour nous aujourd'hui de vivre dans la simplicité, la fraternité et la joie. » À travers les témoignages des frères, j'ai pu voir également le bien que nous nous sommes faits mutuellement, jeunes et frères. Lors des week-ends à Paris, le groupe partageait la plupart des repas avec la communauté, cuisinait et lavait la vaisselle avec les frères, etc. Jour après jour, les jeunes se sont appropriés les lieux avec toute leur spontanéité, tout en gardant un

profond respect pour les frères. Fr. Henri Namur, en fraternité à Paris, a aussi pu constater l'importance de cette réciprocité : « Leur confiance envers le frère largement "ainé" que j'étais, me confirma dans l'importance de ne pas séparer les générations. Aînés comme jeunes, faisons-nous le don réciproque de nos âges respectifs : la fougue, l'aventure, l'audace pour les uns ; la sagesse et l'humilité de l'expérience pour les autres. Et ce, afin de témoigner ensemble d'une vie "autre", une vie qui se reçoit de l'Évangile et de saint François et qui produit des fruits de paix, de solidarité et de proximité fraternelle... »

Pour les frères, cette formation missionnaire est donc une manière très cohérente de vivre notre minorité, dans le sens de faire circuler les talents et les biens sans nous les approprier. Il ne s'agit pas seulement d'offrir quelque chose aux jeunes, mais d'adopter également une posture de mendiants pour recevoir ce qu'ils ont à nous apporter.

Fr. Alejandro TORRADO, OFM

L'année missionnaire en chiffres



Célébrer le jubilé en Famille franciscaine avec les « Caravanes de la Paix »

Du 25 juillet au 1^{er} août, 55 jeunes pro' et frères et sœurs de la Famille franciscaine, répartis en six routes différentes, marchaient vers Vézelay. Il s'agissait des « Caravanes de la Paix », un projet porté par la Pastorale des Jeunes et des Vocations de notre Province pour marquer le 800^e anniversaire de la mort de saint François. Récit en images...

La tradition de l'itinérance

Dès sa conversion, saint François a choisi de vivre l'Évangile de manière radicale : partir en mission, à pied, avec ses frères, pour annoncer l'amour de Dieu à tous. C'est pourquoi nous avons choisi « Vivre l'Évangile » comme slogan de ce jubilé, afin de faire vivre ce patrimoine et expérimenter à notre tour l'esprit de mendicité, fidèlement à l'idéal vécu par saint François. À pied, à vélo, en stop ou en chantant, en itinérance « pure » ou sous forme de randonnée spirituelle, la route prenait plusieurs formes, osant réinventer parfois les choses, mais visait toujours un même objectif : continuer à rendre vivant et à transmettre le charisme franciscain en apprenant à dépendre de la providence de Dieu et du prochain. Destination Vézelay et l'ermitage de La Cordelle, là même où arrivèrent les premiers frères envoyés en France par François. Une manière d'ancrer la démarche dans une histoire multiséculaire... encore vivante !



La Caravane « Troubadours de Dieu » proposait d'associer marche, chants et danses, en paroisse, dans un Ehpad ou à la croisée des chemins, avec Fr. Michel (OFM), Agnès (OFS), Sr. Fanny (FMM) et Sr. Claire (PSSFA).



Partis depuis Paris, un peloton de jeunes a choisi le vélo pour vivre l'itinérance sur les routes du Morvan.



Théo, jeune participant à une itinérance en binôme :

« Aujourd'hui les gens ont peur de s'ouvrir, de discuter, de demander, de recevoir, de donner... Et là, il n'y a plus ça. Même moi ça me surprend ! Pendant mon itinérance, je n'avais jamais peur d'entrer dans une maison, je n'avais pas peur d'être dans la dépendance, je ne ressentais aucune honte. Que de l'amour. C'est ça la paix. »

Se saluer, prendre le temps de la rencontre ou simplement demander un verre d'eau : autant d'occasions pour oser sortir de soi et parler de sa foi et de l'Évangile qui nous met en chemin.

Annoncer la paix dans un esprit missionnaire

Dans la lettre adressée à la Conférence de la Famille franciscaine (janvier 2022) dans le cadre des jubilés franciscains, les supérieurs des branches de la Famille franciscaine invitaient à « encourager les fraternités à donner témoignage d'espérance et de joie à travers des initiatives concrètes d'annonce et d'évangélisation. » Ou encore, « à aller dans les marges et les périphéries pour porter une parole de joie [...] là où n'existe pas la présence franciscaine. »

Les Caravanes de la Paix étaient une manière de y répondre et, pour les participants, de (re) découvrir l'ADN missionnaire de notre Ordre.

Cela est allé de pair avec la prière du pape Léon XIV, rédigée le 10 janvier 2026 spécialement pour les 800 ans de la mort de saint François. Il y priait le Poverello d'intercéder « pour que nous devenions des artisans de paix : des témoins désarmés et désarmants de la paix qui vient du Christ. »

Tout au long de la marche, les jeunes participants distribuaient, au fil des rencontres, cette petite prière et portaient, brodée sur leur casquette, la bénédiction de François : « Paix et Bien ». Une manière d'oser dépasser ses propres peurs pour entrer en relation et, à la suite de l'Apôtre de la paix, de témoigner en toute simplicité du Christ et de son Évangile qui nous met en marche.

Casquette « Paix et Bien » vissée sur la tête, l'idéal pour se protéger des grosses chaleurs, mais aussi offrir à chaque rencontre la bénédiction de François !

La fraternité pour socle

Que l'on soit en binôme ou en groupe, ou bien au gré des rencontres chemin faisant, c'est toute une vie fraternelle qui s'est développée. Car au cœur des Caravanes, l'enjeu était aussi de « célébrer le don de frère François et de la fraternité » (voir la lettre adressée à la Conférence de la Famille franciscaine, le 1^{er} janvier 2022).

Un ancrage quotidien dans la prière et des temps de partage autour de textes (Évangiles, chants, sources franciscaines, etc.) étaient proposés pour inviter les jeunes à réfléchir sur les thèmes de la rencontre, de la minorité, de la pauvreté, de la louange ou encore de la fraternité universelle. Une manière de soigner la relation fraternelle et de cultiver la paix avant tout au sein de chaque groupe.

Benjamin, jeune membre de l'OFS en Suisse et accompagnateur de la route au départ de Nevers :

« Il faut qu'on travaille sur toutes nos relations humaines pour être artisans de paix. On y arrive en une semaine ! Et si c'est possible de le faire pendant une semaine, je suis sûr que c'est possible de le faire tout le reste de sa vie. »



Une dizaine de jeunes marchaient de Nevers à Vézelay en compagnie de Fr. Christophe (OFM), Sr. Térésa (FMM) et Sr. Nancy (FMM), Marco, Ministre provincial OFS Suisse et Benjamin, OFS Suisse.



Prière du soir animée par les jeunes. Un temps pour faire la paix en soi et relire les grâces vécues tout au long de la journée.



À quelques kilomètres de la « colline éternelle », les différentes Caravanes se sont retrouvées progressivement sur un même chemin, l'occasion de joyeuses retrouvailles.



Paix et Bien ! À la fontaine Sainte-Madeleine, au pied de la colline de Vézelay, un temps de relecture et de bénédiction était proposé à toutes les Caravanes arrivées à Vézelay le samedi midi.



Temps de relecture, ici les binômes partis en mendicité.



Reportage sur les Caravanes

Caméra à l'épaule, KTO a pu filmer les derniers kilomètres de la Caravane de Nevers et son arrivée à Vézelay.
(Re)vivez cette expérience en images et en témoignages, sur notre site internet www.franciscains.fr/actualites

Travailler et célébrer en Famille franciscaine

C'est aussi au sein de la Famille franciscaine que nous étions invités à soigner et (re) découvrir le trésor de la vie fraternelle. Depuis la conception du carnet du participant jusqu'au repas festif du samedi soir, sans compter la présence de frères, sœurs et laïcs franciscains dans les différentes Caravanes, l'événement a été pensé et vécu en « famille ».

Le samedi 1^{er} août, après un grand pique-nique derrière la basilique, animé par la joie des retrouvailles de chaque caravane, un temps de relecture était proposé afin de partager les fruits des diverses expériences. Ce temps fort s'est déroulé au pied de la fontaine Sainte-Madeleine et s'est achevé par une procession où chacun s'est vu proposer de bénir un participant.

Point d'orgue de la semaine : la messe en plein air à La Cordelle, le dimanche 2 août, diffusée en direct sur France 2, lors de laquelle ont été déposées les intentions récoltées tout au long de la semaine par les marcheurs. Le temps du week-end, l'ermitage s'est transformé en véritable plateau de tournage ! Pas moins de sept caméras, des câbles tapissant le sol et des techniciens s'affairant pour effectuer leurs branchements... Merci au *Jour du Seigneur* qui a permis à notre grande assemblée de vivre cette célébration en communion avec plusieurs milliers de téléspectateurs et ainsi, d'annoncer la paix toujours plus loin. Et merci aux frères, à la communauté des Amis de La Cordelle, à Thibaud et à Baudouin d'avoir porté l'organisation de ce week-end !

Franciscaines missionnaires de Marie,
Sœurs de Saint-François d'Assise,
Petites sœurs de Saint-François d'Assise,
Clarisses de Cormontreuil.
Merci à toutes les sœurs
qui ont accompagné les jeunes et vécu
avec eux l'expérience de l'itinérance !



Grande messe de clôture dans l'ancienne chapelle de La Cordelle, le dimanche 2 août, retransmise à la télévision. Un temps d'action de grâce... mais aussi d'envoi car la mission ne s'arrête jamais !

« La minorité, *c'est accepter d'être dépendant de l'autre* »

Benjamin, 28 ans et comédien, habite en Valais au milieu des montagnes suisses. Engagé dans la famille franciscaine, il a animé l'une des six Caravanes de la Paix qui faisaient route vers Vézelay en juillet dernier. Retour sur cette expérience et sa rencontre avec saint François.



Comment as-tu rencontré les franciscains ?

Le premier franciscain que j'ai rencontré, c'est François d'Assise au travers de notre pape François et de son encyclique *Laudato si'*. Lorsque je l'ai lue, je me suis complètement reconnu dedans. Le pape François mettait des mots sur ma façon d'envisager le monde et m'offrait de nouvelles pistes pour construire un monde social et écologique avec mes frères et sœurs. Avec un groupe de jeunes, nous en avons même fait un spectacle présenté dans la halle d'un producteur de fruits de la région. Le décor était fait de palettes, il y avait un jardin verdoyant et saint François se révélait au travers d'un jeune d'aujourd'hui qui prend soin de la Création tout entière en chantant le *Cantique des créatures*.

Puis, c'est au travers d'un camp d'été dont j'étais animateur que le tiers ordre franciscain – actuellement OFS – a pointé le bout de son nez dans ma vie. En effet, pendant une semaine, nous avons parlé de Marguerite Bays, une sainte suisse canonisée en 2020, membre du tiers ordre. Elle a vécu la minorité en se donnant pour les familles pauvres de son petit hameau de la campagne fribourgeoise. Elle vivait très simplement et accueillait tout le monde, peu importe son passé. J'ai trouvé cette vie si simple et à la fois si grande... Elle avait quand même reçu les stigmates ! Comme c'était le Covid, nous en avons fait une série vidéo, n'hésitez pas à la regarder⁽¹⁾ !

Puis, quelques années plus tard, j'ai découvert un cahier de spiritualité de l'OFS sur la Paix dans lequel je me suis totalement reconnu. J'ai donc contacté l'OFS suisse romand et je suis entré dans une fraternité. C'est là que j'ai rencontré des franciscains pour la première fois en chair et en os. Depuis maintenant deux ans, je chemine avec cette fraternité et j'ai également lancé une fraternité de jeunes l'année passée. Nous sommes actuellement sept.

Quel aspect de la spiritualité franciscaine te rejoint dans ta vie ?

Je pense que dans mes premières années de jeunesse, tout comme saint François, je me suis beaucoup mis en avant, parfois en rabaisant certaines personnes. Travailler sur la minorité me permet de découvrir une autre façon de vivre, en laissant toute la place à l'autre d'être et de faire à sa manière. Ce n'est pas simple... Parfois, j'aimerais

« Travailler sur la minorité me permet de découvrir une autre façon de vivre, en laissant toute la place à l'autre.... »

passer mes frères et sœurs par la fenêtre, mais je me retiens et j'essaie de les regarder avec les yeux de Dieu. J'essaie aussi de vivre plus simplement, en laissant de côté des manières « sophistiquées » d'être au monde qui se sont développées dans certains milieux citadins que j'ai côtoyés.

Tu as participé aux « Caravanes de la Paix » fin juillet. Qu'est-ce que cette expérience t'a permis d'approfondir ?

C'était une expérience magnifique. Chaque jour, nous parlions de minorité, de pauvreté et de fraternité. Les fruits de ces discussions se voyaient de manière tangible dans les relations dès le lendemain matin.

J'ai particulièrement aimé lorsqu'une sœur nous a parlé de son expérience de la minorité. « Être plus petit que », ce n'est pas seulement faire passer l'autre avant soi, c'est aussi réussir à demander de l'aide dans les petites choses de la vie. Un exemple concret : j'avais très mal aux épaules et une sœur m'a proposé, durant la marche, de me soulager avec de l'acupuncture. Trop bien ! Le soir arrive. La sœur me semble très fatiguée. Dois-je, par minorité, passer après sans lui rappeler le service qu'elle m'avait proposé plus tôt ? Ou, parce que j'ai vraiment mal, je dois lui dire : « Ma sœur, si tu n'es pas trop fatiguée, voudrais-tu bien m'aider ? » Je ne me suis pas imposé en disant : « Tu m'as promis de l'acupuncture, vas-y maintenant. » Je me suis présenté à elle en lui laissant le choix d'aller se reposer ou de m'aider. C'est aussi de la minorité d'accepter d'être dépendant de l'autre et c'est, peut-être, même plus difficile que de rendre service.

⁽¹⁾ Retrouvez la série de vidéos sur sainte Marguerite Bays sur la chaîne YouTube Jeunesse et Vocations (@jeunesse-vocations)

Benjamin BENDER

Au Vietnam, soigner la dimension internationale de l'Ordre

En avril 2026, Fr. Miki Kasongo accompagnait Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, provincial, pour une visite de la province franciscaine du Vietnam. Il nous raconte, aujourd'hui, comment cette expérience a pu enrichir sa vision de l'internationalité.

Je suis parti au Vietnam, avant tout en tant que définitif, pour accompagner Fr. Frédéric-Marie, qui avait été invité. L'un des objectifs était de prendre soin et de consolider des liens fraternels d'amitié avec cette « province sœur », fondée par des frères de France il y a près d'un siècle. L'enjeu était également de collaborer au mieux pour apprendre à s'accueillir encore davantage entre frères sur des continents différents. J'ai ainsi vécu cette visite dans une forme de continuité avec ce qui se vit déjà dans la Commission internationalité et interculturalité, que j'ai coordonnée pendant plusieurs années, jusqu'à l'année dernière.

Lorsque nous avons appris que deux frères, Cuong et Phung, souhaitaient venir visiter la Province, avec la possibilité d'y demeurer par la suite, la Commission a pris en charge l'organisation de leur accueil, dans le souci de leur offrir les meilleures conditions possibles. Aujourd'hui, près de trois ans plus tard, ils ont rejoint deux de nos fraternités. Cette expérience concrète d'accueil et d'intégration a ainsi constitué une nouvelle manière de vivre ce qui est au cœur de la mission de la Commission : apprendre à mieux nous accueillir entre frères, au-delà des distances, des cultures et des continents.

REPENSER L'ACCUEIL

Accueillir, ça se prépare. Il y a d'abord toute une phase en amont, pour anticiper au mieux l'arrivée du frère, notamment par des rencontres en visioconférence. Au cours de notre voyage, je me souviens d'une discussion avec Fr. Frédéric-Marie où nous nous redisons à quel point il est important de comprendre d'où viennent les frères que nous accueillons : que vivent-ils chez eux avant de venir chez nous ? Quelle a été leur vie en communauté ? Leur vie pastorale ? Quels problèmes ont-ils pu rencontrer dans leur pays ? Je crois qu'il est essentiel de se rappeler qu'avant d'accueillir une nationalité, nous accueillons d'abord une personne, un être avec toute son histoire, un frère appelé par Dieu. Cette étape est fondamentale car elle nous aidera aussi plus tard à trouver la mission adéquate pour le frère.

Ensuite, vient le moment de l'accueil en France. Sur ce point, ma visite au Vietnam m'a beaucoup appris. Partout où nous allions, il y avait un ou deux frères qui venaient nous chercher à l'aéroport ou qui nous attendaient à la Fraternité.

Cela me fait réfléchir sur notre manière de faire dans notre Province : souvent nous nous contentons d'un courriel pour donner les instructions de trajet entre l'aéroport Charles-de-Gaulle et la rue Marie-Rose ou une autre communauté ! Rapidement, nous proposons au frère de découvrir la Province pour qu'il puisse s'imprégner de sa culture sans nous mettre aussi à l'écoute de sa personne et de ses attentes. Mais le travail de la commission nous a aidés à corriger ces erreurs. C'est pourquoi, pour l'accueil des frères venant d'autres Provinces de l'Ordre, nous sommes devenus très attentifs à ces problématiques. Nous l'avons mis en pratique dans l'accueil des frères Cuong et Phung.

Enfin, pour un meilleur vivre-ensemble interculturel, le dialogue reste indispensable. Ce dialogue est important pour laisser le frère libre, mais aussi pour que sa mission tienne dans la durée. Nous cherchons ainsi à créer de l'espace pour qu'il trouve sa place. Le risque serait de faire l'inverse : confier des missions pour remplir des cases, ou pour le dire autrement, faire de l'interculturalité « bouche-trou » ! Or, l'enjeu est avant tout d'accueillir des frères pour qu'ils vivent la mission avec nous.



Fr. Miki et Fr. Frédéric-Marie, accueillis par la fraternité de Cần Thơ, dans le delta du Mékong, dont la mission des frères est l'accueil et l'accompagnement de personnes souffrant de maladies mentales.

... DÉPLACEMENTS INTÉRIEURS

Au Vietnam, j'ai pris conscience, de manière toute particulière, que je me suis façonné un modèle du franciscanisme selon la formation que j'ai reçue, selon mes idéaux, selon mon expérience, selon ma culture, etc. Là-bas, j'ai été frappé de découvrir comment les frères mènent la vie franciscaine, la proximité entre une vie très pastorale et des personnes en précarité, le tout dans une grande sobriété. Tout cela est très prégnant chez eux. Il y a des similitudes avec la France, mais il y a aussi des manières propres de vivre tout cela qui m'ont interpellé en profondeur. Cela m'a demandé d'opérer des déplacements intérieurs pour comprendre que le modèle que j'ai reçu et que je vis aujourd'hui, ce n'est pas le modèle universel. Que ces frères vivent aussi la relation au Christ, mais à leur manière et avec leur culture.

PERSPECTIVES

Au cours de notre voyage, nous sommes allés visiter la tombe de Fr. Maurice Bertin, fondateur de la mission au Vietnam en 1929. Ce voyage a permis d'actualiser le lien qui existe encore entre nous, de renvoyer un signe positif. Charge à nous, ensuite, de nous donner les moyens pour pérenniser cette relation.

L'une des grandes barrières à ce jour reste celle de la langue française. Cette visite nous a permis de nous rendre compte que les frères vietnamiens sont plus tournés vers l'anglophonie, à la fois pour des raisons pratiques, mais aussi parce qu'il n'y a pas de collaboration claire établie entre eux et nous. Alors nous avons initié une réflexion pour mettre en place une structure d'apprentissage de la langue française dans la Province. Cela avait déjà commencé lors du dernier chapitre Provincial, en avril 2025, avec la décision, votée à l'unanimité, d'ouvrir l'accueil, non plus seulement aux profs solennels, mais aussi aux profs simples. Les jeunes frères pourront donc poursuivre leur formation initiale en France. À travers ces décisions, la Province se donne donc progressivement les moyens pour faciliter et pérenniser cette coopération interprovince.

Fr. Miki KASONGO, OFM

« J'ai été frappé de découvrir comment les frères mènent la vie franciscaine, la proximité entre une vie très pastorale et des personnes en précarité, le tout dans une grande sobriété. »



Tombe du Fr. Maurice Bertin, fondateur de la mission au Vietnam, en 1929.

Fr. Joseph Cuong, aumônier d'hôpital

Originaire de la province franciscaine du Vietnam, Fr. Joseph Cuong est en mission en aumônerie d'hôpital depuis son arrivée dans notre Province de France et Belgique. Témoignage.

C'est la première fois que je suis aumônier en hôpital. À mon arrivée dans la communauté de Paris, je souhaitais rejoindre une telle mission et Fr. Miki m'a mis en lien avec le diocèse. Ainsi, à la fin de l'année 2024, j'ai effectué un stage d'aumônerie à l'hôpital Saint-Joseph et à l'hôpital Sainte-Marie où j'ai ensuite été officiellement aumônier pendant les huit mois qui ont suivi. Puis j'ai été affecté à l'aumônerie de l'hôpital Bichat-Claude-Bernard pendant un an, du 1^{er} septembre 2025 jusqu'à la fin de l'été suivant où j'ai repris mon ministère à l'hôpital Saint-Joseph.

DISPONIBILITÉ DANS LA MISSION

La mission est simple : accompagner à l'hôpital les patients qui en font la demande. Pour cela, il y a toute une équipe de responsables et de bénévoles – une vingtaine – avec laquelle je travaille. Les bénévoles se répartissent en deux groupes : la visite des malades et la communion les dimanches matin. Pour ma part, je suis présent quatre fois par semaine, les après-midi, et une fois par mois le dimanche matin, pour donner la communion. À 14 h 45, lorsque j'arrive à l'hôpital, je retrouve mon responsable et quelques bénévoles pour un petit partage sur les dernières informations. L'hôpital Bichat-Claude-Bernard est une très grande structure, il y a beaucoup de bâtiments : pour les personnes âgées, pour ceux qui sont pris en charge à la suite d'une maladie ou d'un accident, pour les personnes qui ont des maladies contagieuses, la maternité aussi, etc. Il y a donc beaucoup trop de patients – environ 900 – c'est immense ! Difficile d'en faire le tour. Il y a aussi d'autres aumôneries pour les personnes juives, protestantes, musulmanes et bouddhistes.

J'organise donc mon après-midi en fonction des demandes que nous recevons de la part des patients ou de leur famille. Ils appellent ou toquent à la porte du bureau de l'aumônerie. Selon les demandes, je passe rencontrer les patients simplement pour discuter ou bien pour donner la communion, le sacrement de la réconciliation ou l'onction des malades.

« Je viens comme un frère auprès des malades. »

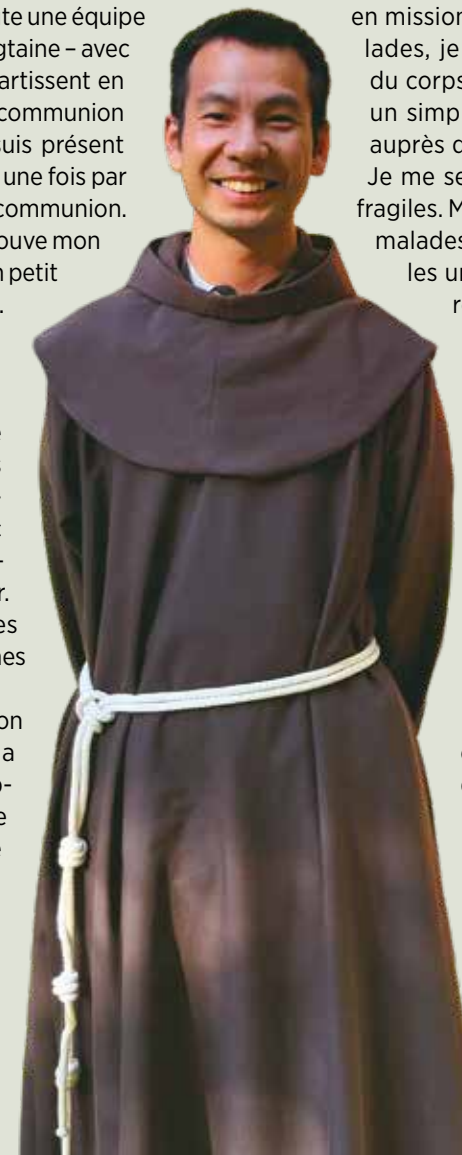
FRÈRE AUPRÈS DES MALADES

C'est une mission qui est parfois difficile. Je le sens particulièrement lorsque je rends visite à des personnes en fin de vie ou avec des maladies très contagieuses. Mais en tant que frère franciscain, c'est une mission importante car elle me rejoint particulièrement dans ma vocation. Dans la spiritualité de saint François, nous sommes tous frères et sœurs d'un même Père. Et lorsque je suis

en mission en tant qu'aumônier auprès des malades, je me considère comme faisant partie du corps de Jésus : il est la tête et moi, je suis un simple membre. Je viens comme un frère auprès des malades.

Je me sens à ma place auprès des personnes fragiles. Mais cela ne se limite pas aux personnes malades, je pense aussi à ceux qui vivent loin les uns des autres et loin de l'Église. Car je rencontre aussi beaucoup de personnes isolées. Je pense, par exemple, à une dame croisée un jour dans un couloir. Après m'être présenté, elle me dit être d'origine catholique, mais avoir tout quitté après son mariage, il y a 50 ans. Je lui propose alors de la rencontrer une prochaine fois et elle me donne son numéro de chambre. Lors des rencontres qui suivront, elle me partage beaucoup de choses sur sa vie, notamment ses difficultés familiales. Et puis un jour, à l'issue d'une visite, elle m'arrête au moment où je sors de sa chambre et elle me demande si elle peut se confesser. Elle a retrouvé la paix dans son cœur et cela m'a rendu très heureux de la voir ainsi apaisée.

Fr. Joseph Cuong NGUYEN VAN, OFM



« Pour François d'Assise, la peur traversée est le ressort de la paix »

Huit siècles après sa mort, comment le message de paix de saint François d'Assise peut continuer à éclairer nos manières d'habiter le monde ? Entretien avec Fr. Frédéric-Marie Le Méhauté, provincial, réalisé par *La Croix L'Hebdo*, qui nous en permet le partage ici. Merci pour leur confiance !

Propos recueillis par Élodie MAUROT
pour *La Croix L'Hebdo* – n° 345 (août 2026)

Comment expliquez-vous que le message de paix de François ait réussi à traverser les siècles jusqu'à nous ?

C'est lié, je crois, à sa simplicité. François n'a pas écrit de traités de théologie, mais il a beaucoup rencontré : le lépreux, le sultan... Ces rencontres se poursuivent indirectement aujourd'hui. C'est un saint qui ne fait pas peur. Il ne montre pas un idéal inaccessible. François fait de la relation elle-même le lieu de son enseignement. Pour lui, c'est dans la relation à l'autre que tout se vit, que tout se donne. Saint François nous touche dans ce cœur-là. Cette simplicité porte toujours le danger qu'on le réduise à une figure un peu naïve, mais elle est essentielle et profonde.

Nous vivons dans un monde bien différent de l'univers médiéval de François. En quoi son témoignage de paix nous interpelle-t-il ?

François est un homme qui, sans arrêt, a franchi des barrières. C'est le fil rouge de sa vie. Michel Sauquet a écrit un livre sur François qui s'appelle *Le Passe-murailles*. C'est un titre très juste. François ne se laisse pas arrêter par les murs : murs sociaux, culturels, religieux... Là où le mur de la différence provoque la peur et le repli, lui fait preuve d'un étonnement. François nous apprend que si on ne se laisse pas guider par la peur de la différence, on découvre quelque chose qui est merveilleux : la fraternité. La peur traversée est le ressort de la paix. Cela donne une grande liberté de ne pas se laisser conduire par la peur. Dans son témoignage, je crois que tout ce qui tourne autour de la minorité nous interpelle particulièrement aujourd'hui. François voit le monde d'en bas. Il choisit de le regarder à partir de celles

et ceux qui en profitent le moins. Il le considère à partir des victimes. Non pour se lamenter, mais pour changer de regard. Le pape François a écrit dans *Fratelli tutti* : « S'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers. » Saint François nous apprend à choisir le lieu de notre regard. Dans *Sagesse d'un pauvre*, Éloi Leclerc (frère mineur et écrivain, 1921-2016, NDLR) parle de la minorité comme de l'attitude d'aller dans le monde « sans être de nouveaux compétiteurs », sans écraser les gens avec son pouvoir, son savoir ou même son sacerdoce...

Comment sa compréhension de la paix rejoint-elle notre inquiétude face à la guerre et notre souci pour la paix ?

Il ne faut pas s'illusionner : la violence est présente. Il ne s'agit surtout pas de dire qu'elle n'existe pas. Mais je ne vois pas d'autre chemin qu'une « paix désarmée et désarmante » comme dit le pape Léon XIV. L'autre voie, c'est de répondre à la menace en construisant des drones, des obus et des tanks. Et je le comprends fort bien. Nous avons tous en nous ce réflexe sécuritaire. Il ne s'agit pas de mettre saint François à l'ONU ou à la tête d'un État – je ne sais pas si ce serait vivable – mais de se poser des questions vitales : que veut dire une résistance civile face à un dictateur ? Comment chacun peut-il participer à la sécurité de notre pays sans répondre à la violence par la violence ? Il y a toute une éducation à la paix qui serait à travailler, tout un savoir-faire à acquérir sur les manières dont la paix se construit dans l'histoire des sociétés – alors qu'on reste trop centré sur l'histoire des guerres et des batailles –, tout un savoir-être à développer d'abord dans nos relations avec nos proches, puis en l'élargissant à nos milieux de vie,



« Nous ne sommes des spécialistes de rien ! Ce que la famille franciscaine travaille profondément, c'est la fraternité, la qualité de relation. »

Saint François à la une

À l'occasion du 800^e anniversaire de la mort du *Poverello*, *La Croix L'Hebdo* a consacré son premier numéro d'août à saint François, pour explorer « comment le saint le plus connu du christianisme a cultivé la paix, en lui et autour de lui ».

Retrouvez ce numéro sur :

<https://www.boutiquebayard.com/p/francois-d-assise-au-dela-des-cliches-pcrfn0345f>



jusqu'aux grands enjeux internationaux. Nous ne pouvons pas déléguer aux puissants notre responsabilité de construire la paix.

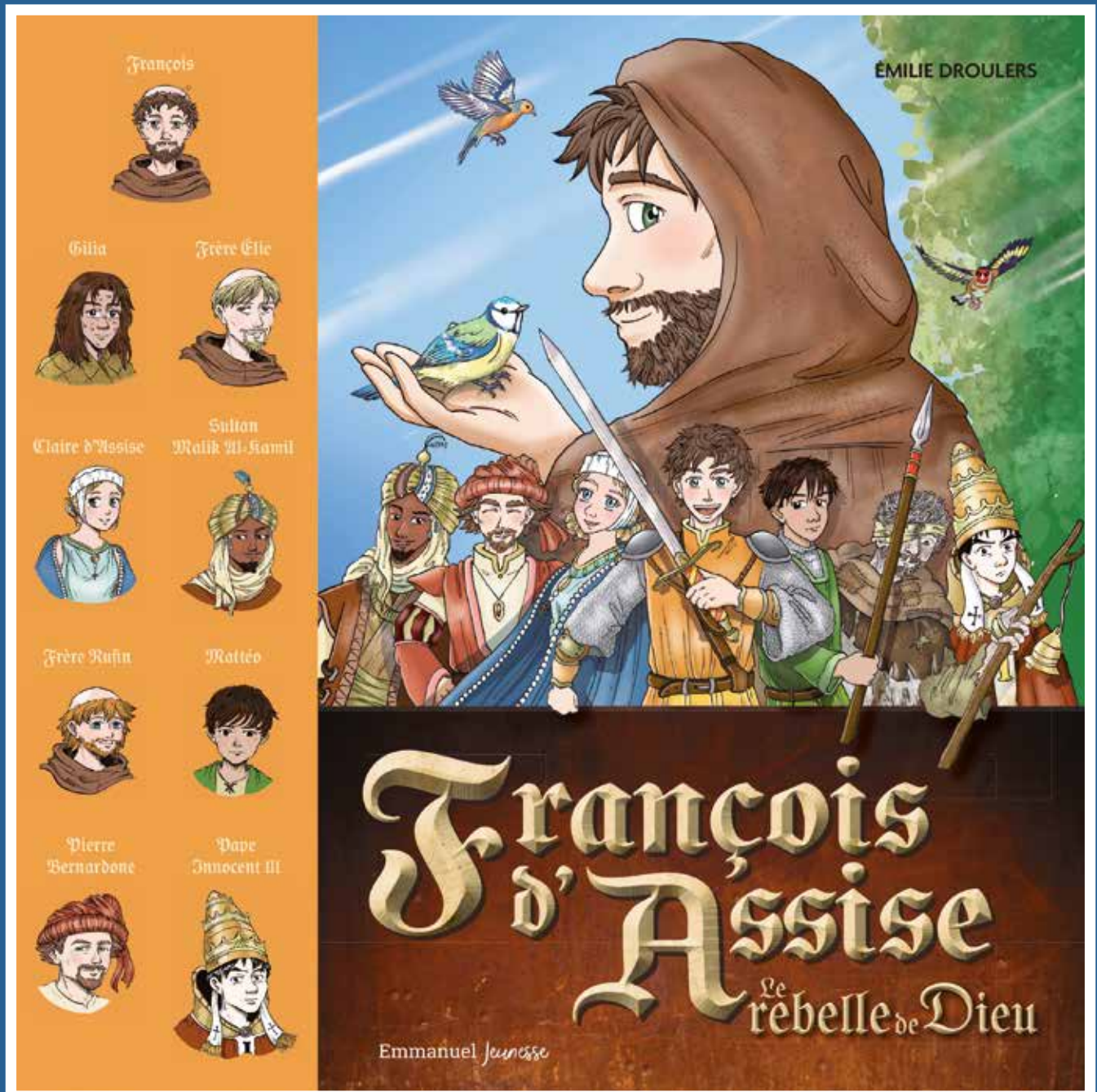
Comment la famille franciscaine s'engage-t-elle pour la paix aujourd'hui ?

L'héritage de François est immense. Ce qui est très difficile, c'est que nous ne sommes des spécialistes de rien ! Il y a des frères très engagés avec les pauvres, mais nous ne sommes pas spécialistes de la lutte contre la pauvreté. Il y a des frères très engagés pour la paix, sur l'écologie, mais des associations font cela bien mieux que nous. Et tant mieux. Cela nous invite à les rejoindre, à prendre conscience que nous avons besoin les uns des autres.

Pendant très longtemps, ce constat me laissait frustré. J'aurais aimé que nous soyons collectivement plus évidemment prophétiques. Jusqu'à ce que je comprenne que ce que la famille franciscaine travaille profondément, c'est la fraternité, la qualité de relation sans laquelle aucun de ces engagements n'est possible. La beauté et la difficulté de l'engagement franciscain, c'est que nous ne sommes spécialistes de rien, mais que nous sommes attendus sur tout. Nous portons le défi d'une unification et d'un élargissement en apprenant continuellement de celles et ceux qui défrichent l'un ou l'autre domaine.

EXCEPTIONNEL

Produire un manga pour raconter saint François au XXI^e siècle :
c'est le projet un peu fou de notre province en collaboration
avec les Éditions de l'Emmanuel pour ce 800^e anniversaire
de la mort de François.



Le cadeau idéal pour partager cet esprit franciscain
qui vous est cher aux jeunes qui vous entourent.

Retrouvez-le dès à présent en librairie.
François d'Assise. Le rebelle de Dieu.
Émilie Droulers, Édition Emmanuel,
sept. 2026, 200 p., 15,90 €.